

<https://doi.org/10.18778/0208-6107.09.06>

Maria Lewandowska

LES ASPECTS PRAGMATIQUES DE L'ANALYSE LOGIQUE DES QUESTIONS

L'analyse logique des questions embrasse trois aspects: syntaxique, sémantique et pragmatique. Le premier d'entre eux concerne la construction des théories logiques des questions sous la forme de systèmes déductifs. L'aspect sémantique, le plus souvent, complète la caractérisation syntaxique, parce que les notions principales de la logique des questions, ainsi que les relations entre ces notions, trouvent leur interprétation dans un domaine déterminé. L'aspect pragmatique, quant à lui, est de moindre importance pour la logique des questions c'est-à-dire pour la logique conçu comme la théorie qui concerne d'une part la caractérisation des questions, des réponses et des présuppositions des questions, et d'autre part l'analyse des relations entre les questions et leurs présuppositions. Les théories des questions, en reconnaissant pour fondamentales les notions de question, de réponse et de présupposition de la question, se distinguent par la relation qu'elles choisissent de traiter comme la plus importante. Par conséquent, dans certaines théories, c'est la relation „question-réponse” qui est essentielle, tandis que dans les autres, c'est la relation „question-présupposition”.

En déterminant de la façon la plus générale l'objet de l'analyse de la pragmatique des questions, il suffit de constater qu'elle examine les liaisons entre la classe des propositions énonçant des questions et l'utilisateur de la langue. Les questions ainsi conçues sont toujours examinées dans un contexte composé avant tout de celui qui pose la question (le locuteur), celui qui y répond (l'interlocuteur) et celui qui accepte la présupposition de la question, c'est-à-dire qui a une conviction déterminée quant à l'existence de la réponse à la question. Si notre réflexion s'étend aux applications possibles de la logique des questions l'aspect pragmatique est un sujet qu'on ne peut pas négliger. L'objectif de nos réflexions est la présentation des problèmes pragmatiques;

c'est de résoudre, par l'analyse logique, des problèmes dans les domaines où la fonction interrogative de la langue est particulièrement importante. Nos considérations embrasseront:

1. Les types de problèmes appartenant au domaine de la pragmatique des questions.
2. Les aspects pragmatiques dans la logique des questions.
3. La fonction de l'analyse pragmatique des problèmes de la logique des questions.

1. LES TYPES DE PROBLÈMES APPARTENANT AU DOMAINE DE LA PRAGMATIQUE DES QUESTIONS

Comme il y a différentes conceptions de la pragmatique logique, la portée des recherches est variable. Les relations pragmatiques sont traitées la plus souvent de la façon la plus générale, comme relations entre le signe et son usager, le signe étant lui-même traité comme expression linguistique et l'usager comme celui qui se sert de la langue. On définit les questions comme des énoncés (signes linguistiques) qui expriment le désir d'obtenir une certaine connaissance exprimée par le locuteur. Le problème de la détermination de ce qui est exprimé dans les questions constitue le problème pragmatique.

Nous accepterons la conception de la pragmatique proposée par R. Stalnaker dans son travail *Pragmatics* (1972)¹. Stalnaker, en déterminant le sujet des parties particulières de la sémiotique, admet que la syntaxe examine les phrases, la sémantique les propositions, tandis que la pragmatique analyse les actes linguistiques et les contextes dans lesquelles ils sont accomplis. La pragmatique analyse donc les actions linguistiques, la façon de s'exprimer; elle accorde beaucoup d'attention aux circonstances dans lesquelles ces actions sont accomplies. Comme conséquence de cette conception de la pragmatique, il faut distinguer deux principaux types de problèmes: 1) la définition des types d'actes linguistiques (des actes de la parole) et de leurs réalisations, c'est-à-dire, des propositions énonciatives; 2) la caractérisation du contexte de l'expression; elle revient à déterminer les propriétés du contexte qui permettent de préciser quelle proposition est exprimée dans l'énonciation donnée.

L'analyse des actes illocutionnaires peut servir d'exemple pour le premier type; l'examen des locutions indexicales, occasionnelles, caractérisant le contexte, convient comme exemple du deuxième type. Les types d'actes linguistiques sont entre autres: affirmations (assertions), demandes, promesses,

¹ R. C. Stalnaker, *Pragmatics*, [dans:] *Semantics of Natural Language*, éd. Davidson and Harman, Dordrecht 1972, p. 380-397.

réponses aux questions. L'analyse de chacun de ces actes consiste à déterminer des conditions nécessaires et suffisantes pour l'accomplissement de l'action linguistique. Vu que l'acte linguistique a lieu dans un contexte, qu'il est accompli grâce à la présence ou à l'absence de différents caractères du contexte, l'examen des éléments particuliers conduit à fixer des conditions nécessaires et suffisantes de sa réalisation. Nous avons comme exemples de telles propriétés: les intentions du locuteur, ses connaissances et compétences, ses croyances, les intérêts communs de celui qui parle et de celui qui écoute, le temps, les autres actions linguistiques réalisées dans les mêmes circonstances. La réponse à la question étant un acte linguistique qui est analysé, le fait de l'accomplissement d'un acte linguistique, c'est-à-dire le fait que la personne questionnée répondra à la question, dépendra de caractères du contexte tels que les intentions de celui qui répond, le degré de l'intérêt qu'il porte à la question etc. En résumé il faut souligner que la définition des types d'actes linguistiques consiste à formuler des conditions pour la réalisation des actions linguistiques.

Le deuxième type de problèmes pragmatiques concerne la description des propriétés des contextes et l'explication de la relation entre l'énonciation sous la forme d'une phrase et son interprétation. L'interprétation est conçue comme la détermination de ce qui a été exprimé dans l'énonciation et comme la définition de sa valeur logique. Les règles syntaxiques et sémantiques de la langue précisent la phrase interprétée; cette phrase, avec les caractères du contexte de son usage, exprime une certaine proposition. Donc la phrase est comprise comme une fonction définie sur les contextes et prenant comme valeurs les propositions. Dans les phrases se trouve exprimée la liaison entre le contexte de l'emploi de l'énonciation, c'est-à-dire les circonstances de sa prononciation, et les propositions constituant le contenu de l'énonciation. Les propositions sont comprises comme des fonctions déterminées sur l'ensemble de mondes possibles, prenant les valeurs vrai ou faux. Les propositions expriment la liaison entre l'état actuel du monde ou ses états potentiellement possibles et les valeurs logiques. Autrement dit, la proposition est un moyen de distinguer en réalité deux espèces d'états possibles, à savoir: 1) ceux, auxquels la proposition subordonne la valeur de la vérité, donc ceux qui ne sont pas exclus en égard à la vérité de la proposition; 2) ceux auxquels la proposition ne subordonne pas la valeur de la vérité donc ceux qui sont exclus de la proposition en égard à la vérité de la proposition. Ce qui constitue la spécificité et en même temps l'originalité de la conception de Stalnaker c'est que le contexte et le monde possible sont étudiés séparément comme deux références différentes; autrement dit, le monde possible n'est pas un élément du contexte. Les propositions méritent une attention spéciale, parce qu'elles sont l'objet des actes illocutionnaires aussi bien que des attitudes. La proposition constitue le

contenu commun d'énoncés tels que constatations, promesses, désirs, questions et réponses, ce sont donc des énoncés qu'on peut caractériser comme possibles ou vraisemblables. Il faut souligner que les règles, déterminant la valeur de vérité directement à partir des contextes, ne permettent pas de définir de tels énoncés. Si ce sont les questions qui suscitent l'intérêt, la définition de la proposition contenue dans la question est essentielle, parce qu'elle permet de classer la phrase, formulée comme réponse parmi les réponses dites propres ou directes. Par exemple, la réponse propre à la question „est-ce que?” sera la phrase contenant la proposition exprimée dans la question. Si quelqu'un demande: „La logique est-elle nécessaire?” („Est-ce que la logique est nécessaire?”), la proposition exprimée dans la question est la phrase: „La logique est nécessaire” et la réponse propre est l'assertion ou la négation de cette proposition. Dans le cas de la question du type „quel”, par exemple „Quel manuel de logique recommande-tu à tes étudiants?”, c'est la conviction de celui qui pose la question (à savoir qu'un des manuels est recommandé) qui sera la proposition. En employant la terminologie du domaine de la logique des questions, on peut dire que la proposition est la présupposition de la question. Si nous acceptons la distinction des deux types principaux de problèmes de la pragmatique en général, nous pouvons caractériser d'une façon analogue les problèmes spécifiques de la pragmatique des questions. On peut donc dire que celle-ci d'une part analyse et définit les espèces de questions et de réponses, comprises comme actes linguistiques, et d'autre part caractérise les liaisons entre le contexte de l'emploi de la question et la proposition correspondant à la question, c'est-à-dire entre le contexte et la présupposition de la question. Le premier des deux types de la pragmatique des questions est envisagé dans les considérations qui concernent la détermination de la notion-même de „question”. La formulation des conditions nécessaire et suffisante pour accomplir l'acte linguistique (la formulation de la question) constitue alors le problème essentiel. Les analyses appartenant au second type ont pour objet l'examen des moyens de désigner la proposition exprimée par la question dans le contexte donné. Le problème de la définition de la fonction des présuppositions est traité dans la logique des questions comme quelque chose d'essentiel; la vérité de la présupposition est alors traitée comme une condition nécessaire de la réponse. Une difficulté surgit: les types de problèmes cités plus haut sont-ils exhaustifs pour la pragmatique des questions? Il semble que la solution dépende de l'étendue de la pragmatique en général et des critères qu'on accepte pour classer les problèmes dans les domaines particuliers de la sémiotique, c'est-à-dire la syntaxe, la sémantique et la pragmatique. La question de la détermination de la portée peut soulever des discussions. Cependant il n'y a aucun doute que les deux types mentionnés sont du ressort de la pragmatique des questions.

2. LES ASPECTS PRAGMATIQUES DANS LA LOGIQUE DES QUESTIONS

Jusqu'à présent nous venons seulement de montrer la possibilité et en même temps la nécessité de prendre en considération les aspects pragmatiques dans les recherches sur les questions. Si nous voulons en outre justifier le fait que, dans les travaux qui sont le résultat de l'intérêt porté à la problématique des questions, on tient compte du point de vue pragmatique, nous devons retrouver les éléments qui en sont l'expression. Nous essayerons donc de présenter de tels éléments, en nous référant à certains travaux sur la caractérisation des questions. Il semble que l'attitude pragmatique se manifeste le plus souvent dans l'analyse des problèmes suivant: 1) la motivation de l'intérêt porté aux questions; 2) la définition des notions principales, c'est-à-dire celle de la question, de la présupposition de la question, de la réponse dans le sens pragmatique; et enfin 3) la distinction des types de questions par égard aux critères pragmatiques.

Parmi les raisons qui conduisent à étudier la problématique des questions on peut indiquer les motifs attestant la préférence pour les aspects pragmatiques. La fonction des questions dans le processus de l'enseignement fut soulignée par K. Ajdukiewicz²; celui-ci considérait comme nécessaire l'analyse logique visant à augmenter la précision dans l'expression des questions et à respecter les exigences permettant d'éviter des fautes dans la formulation des questions. L'enseignant, qui dispose d'un savoir sur les questions et les réponses, peut apprendre à poser des questions ainsi qu'à donner des réponses correctes. La théorie des questions et des réponses peut être employée comme un instrument de recherche sur le modèle „l'enseignement-l'étude" (c'est l'opinion de J. Hintikka³). Certains auteurs, par exemple W. Marciszewski⁴, J. Giedymin⁵ sont d'avis que la description et l'analyse des questions posées dans une science donnée font partie de leur caractérisation méthodologique. Les problèmes résolus en science sont des questions formulées par les chercheurs. Un problème bien posé a souvent la forme d'une question bien formulée. Les directives de la formulation des questions peuvent être appliquées dans le processus de la recherche.

Les principales notions définies dans la logique des questions sont „question", „réponse" et „présupposition de la question". La détermination de leur sens peut prendre un caractère pragmatique. Une telle situation a lieu, quand on analyse ces termes, en prenant en considération la personne posant

² K. Ajdukiewicz, *Zdania pytajne*, [dans:] *Język i poznanie*, t. 1, Warszawa 1985.

³ J. Hintikka, *A Dialogical Model of Teaching*, „Synthese" 1982, No. 51, p. 39-59.

⁴ W. Marciszewski, *Metody analizy tekstu naukowego*, Warszawa 1981.

⁵ J. Giedymin, *Problemy, założenia, rozstrzygnięcia*, Warszawa 1964.

la question, celle qui donne la réponse etc. L'analyse qui vise à établir ce qu'est la question mène ses auteurs à énumérer des éléments composant, dans leur ensemble, une phrase interrogative. Selon W. Marciszewski, dans une question, on peut distinguer les composantes suivantes: 1) les phrases appartenant à la langue dans laquelle elles ont été formulées, 2) les phrases exprimant les attitudes et les croyances de l'auteur de la question, 3) les phrases exprimant les évaluations, les ordres, les désirs. Le premier de ces éléments constitue la composante descriptive de la question, les deux autres ses composantes modales. Les essais pour préciser ce qui est exprimé par la question cherchent à souligner l'aspect pragmatique, quand les questions sont définies comme des phrases interrogatives par lesquelles est exprimé le problème dans le sens psychologique, c'est-à-dire l'état de l'esprit de la personne posant la question, l'état de la connaissance de sa propre ignorance (qu'elle cherche à éliminer). La notion de question au sens pragmatique a été étudiée par Giedymin; celui-ci a identifié le terme de „question” avec ceux de „programme” et de „problème”. Il a caractérisé un problème comme un couple, dont le premier élément est une expression qui signifie le devoir de donner une information, et le deuxième les présuppositions de la question. Il prend les présuppositions comme les motivations de la question; une question bien posée est une question qui a une présupposition vraie. Les présuppositions spécifient qu'il existe la réponse à la question, ou bien que les réponses ne sont pas toutes vraies, ou bien qu'il existe exactement une seule réponse vraie. Le point de vue pragmatique se manifeste par la distinction entre les présuppositions dans le sens subjectif, donc relatif à celui qui pose la question, et les présuppositions dans le sens absolu. Les présuppositions dans le sens relatif peuvent être considérées comme pragmatiques, parce qu'on y prend en considération les personnes opérant les questions. T. Kubiński⁶ a proposé d'établir une différence entre les présuppositions pragmatiques des questions intérieures et celles des questions extérieures. Les premières sont des phrases de structure définie, formulées relativement au locuteur à l'instant donné, et la relation entre ces phrases et la personne posant la question s'exprime par le fait que cette personne croit à leur vérité. Par contre, les présuppositions pragmatiques des questions sont appelées extérieures, quand elles se rapportent aux croyances nourries par le locuteur à l'instant donné relativement à l'interlocuteur; le locuteur croit que celui qu'on questionne sera en état de répondre à la question posée.

La caractérisation de la réponse, ainsi que la définition des notions de question et de présupposition peut renforcer l'aspect pragmatique de la réponse. Il s'exprime par le fait qu'on définit la notion de réponse relative. En constatant qu'une certaine phrase est une réponse à la question relative

⁶ T. Kubiński, *Wstęp do logicznej teorii pytań*, Warszawa 1971.

à l'interlocuteur, nous nous servons d'une notion pragmatique de réponse. Autrement dit, on applique la notion pragmatique de réponse, quand on constate que l'interlocuteur à l'instant donné, prend la phrase comme réponse à la question posée. Les réflexions concernant la question, quelles phrases peuvent être considérées comme les réponses directes à la question posée ont le caractère pragmatique, au cas où on les interprète comme suit: quelle phrase, toute personne comprenant la question peut considérer comme une réponse. En simplifiant, on pourrait dire que le savoir relatif à ce qui peut être considéré comme une réponse est une condition indispensable pour donner la réponse.

Les théories logiques des questions se distinguent aussi, entre autres, par cela qu'elles attribuent au terme de „question” des significations différentes. Nous rappelons seulement que, par exemple, dans la théorie de D. Harrah⁷ les questions sont identifiées avec les phrases au sens logique; cependant il faut ajouter que l'identification en ce cas n'a qu'un caractère exclusivement syntaxique. D. Harrah soulignait que les questions et les phrases au sens logique diffèrent par le fait d'exprimer des idées diverses; dans la question, c'est la demande des informations sur un certain état de choses qui est exprimée. Donc au sens pragmatique, les questions diffèrent des phrases au sens logique. L'identification des questions et des phrases revient en effet à celle des questions avec leurs présuppositions. Une autre théorie des questions, celle de L. Aqvist⁸, s'appuie sur l'idée selon laquelle les questions sont posées pour obtenir une certaine information; l'ordre, la demande, le souhait expriment le désir d'obtenir une connaissance. C'est pourquoi les questions sont identifiées avec les ordres (les énonciations impératives). L'identification des questions avec les ordres peut être considérée comme l'expression de la compréhension pragmatique de la question, parce que la façon d'exprimer la question est conditionnée par le but dont la réalisation est possible lorsque quelqu'un pose une question à son interlocuteur.

En analysant les classifications des questions faites sur la base de différents critères, on peut donner plusieurs distinctions résultant de l'acceptation de l'aspect pragmatique pour leur source. Ajdukiewicz, en distinguant les questions posées „d'une façon sérieuse” de celles „seulement pensées”, a admis comme base de distinction „l'état de la question”, lequel se manifeste dans la tendance d'obtenir la connaissance. La personne qui pose une question „d'une façon sérieuse” vit l'état de la question, celle qui en pose une „seulement pensée” la comprend, mais ne vit pas l'état de la question. Les questions didactiques, c'est-à-dire celles que l'enseignant donne à ses élèves ne sont pas des questions „sérieuses” du point de vue du professeur. Les questions didactiques ont pour but l'obtention d'une réponse à la question, le plus

⁷ D. Harrah, *What Should We Teach about Questions*, „Synthese” 1982, No. 51, p. 21-38.

⁸ L. Aqvist, *A New Approach to the Logical Theory of Interrogatives*, Uppsala 1965.

souvent non prononcée, à savoir la question de vérifier si le questionné (l'élève) connaît la réponse. En prenant comme critère le but recherché à l'aide des questions, Ajdukiewicz a défini les questions suggestives et les questions déconcertantes. Dans le cas des questions suggestives, celui qui questionne a pour but de donner au questionné une certaine information que celui-ci ne connaît pas. Les questions déconcertantes sont posées afin d'obtenir du questionné l'information qu'il voudrait cacher ou de laquelle découlerait ce qui est contraire à ses autres énonciations.

La distinction des questions en ouvertes et fermées a aussi des valeurs pragmatiques, parce que l'interprétation des questions ouvertes doit être faite par l'interlocuteur. Les questions ouvertes sont celles auxquelles n'est subordonnée ni la liste détaillée des réponses admissibles, ni la méthode effective de l'obtention des réponses. Les questions ouvertes sont aussi appelées questions du type „pourquoi”. Elles exigent que la signification du mot „pourquoi” soit précisée. Selon la manière dont on comprend ce terme, elles sont caractérisées comme questions demandant une preuve ou comme celles demandant une explication. L'interprétation de la question, exprimée dans sa caractérisation visant à éliminer la polysémie est une interprétation pragmatique. Un exemple d'analyse des questions du type „pourquoi” a été présenté dans l'article „An approach to why questions” dont l'auteur A. Koura⁹ s'est concentré avant tout sur l'analyse sémantique des questions de ce genre. Cependant on peut aussi y noter les aspects pragmatiques de l'analyse; ceux-ci sont apparus, entre autres, pendant l'analyse de l'explication, quand on délibérait sur la question à quel moment l'explication donnée peut être reconnue pour „bonne”, „adéquate”. L'explication, c'est-à-dire la réponse à la question du type „pourquoi” selon l'auteur, est adéquate, quand la réponse à la question contient ce que voudrait savoir celui qui pose la question. L'explication est inadéquate, quand par exemple, la réponse contient des notions qui sont inconnues du (incompréhensibles pour) questionneur. L'analyse des questions du type „pourquoi” a pour but leur présentation sous une forme qui dans une situation concrète permettra à celui qui pose la question et à celui à qui la question est adressée de comprendre la question et de l'interpréter de la même façon; la polysémie potentielle est alors éliminée ou limitée au minimum.

Pour terminer les remarques concernant les aspects pragmatiques dans l'analyse logique des questions, il faut encore mentionner l'interprétation des questions occasionnelles, c'est-à-dire les questions du type „qu'est-ce que c'est?”. La compréhension de la question occasionnelle conforme aux intentions de la personne qui la pose est une condition nécessaire pour que la réponse soit posée. Une phrase de ce type demande donc un contexte précisant

⁹ A. Koura, *An Approach to Why Questions*, „Synthese” 1988, No. 74, p. 191-206.

la signification; ce peut être une interprétation indiquant que le questionneur veut obtenir une définition réelle, ou une définition nominale.

Les réflexions présentées indiquant le point de vue pragmatique dans l'analyse de certains problèmes du domaine de la logique des questions n'épuisent pas cette problématique. Leur but était, avant tout, d'attirer l'attention sur la méthode pragmatique qu'on peut appliquer à la caractérisation des problèmes qui font l'objet de la logique des questions.

3. LA FONCTION DE L'ANALYSE PRAGMATIQUE DES PROBLÈMES DE LA THÉORIE LOGIQUE DES QUESTIONS

Si nos réflexions concernent la fonction que peut ou doit remplir la conception pragmatique de certains problèmes examinés dans le cadre de la théorie logique des questions, le plus important sera d'abord le problème de l'utilité de cette théorie, donc le problème de l'application des résultats des recherches sur les questions. Dans la pragmatique de Stalnaker, l'examen des moyens pour désigner la proposition exprimée par une certaine phrase à l'aide des contextes linguistiques, constitue un des deux principaux problèmes pragmatiques. La solution de ce problème exige de spécifier les déterminants des propositions. A cet effet, Stalnaker a introduit la distinction entre les déterminants contextuels des propositions et les déterminants de la validité des phrases. La caractérisation de la notion de la présupposition pragmatique constitue la base et en même temps la motivation de cette distinction. La présupposition pragmatique, dans la conception présentée, est la base dont l'objet peut être un des éléments du contexte linguistique, c'est-à-dire une personne, un groupe, une institution, une machine. Cependant c'est la proposition qui peut être l'objet de la présupposition; en se servant du terme „proposition”, on peut aussi parler du contenu de la présupposition. En constatant que quelqu'un suppose une proposition au sens pragmatique, on constate de même qu'il accepte la vérité de la proposition et croit que les autres personnes accepteront aussi cette vérité dans les mêmes circonstances. Les présuppositions ont la forme des propositions avant de devenir la partie essentielle des attitudes linguistiques. L'ensemble des présuppositions acceptées par une certaine personne dans le contexte donné conduit à délimiter la classe des mondes possibles. Stalnaker souligne que pour éviter des malentendus, il serait désirable, que tous dans le même contexte (c'est-à-dire dans les mêmes circonstances) approuvent les mêmes présuppositions. En rapportant aux questions la notion de la présupposition pragmatique, telle que la comprend Stalnaker, on peut dire que celui qui pose la question est le sujet de la présupposition, que la présupposition exprime son attitude; cependant la

proposition concernant la réponse à la question en est l'objet ou le contenu; elle exprime la conviction qu'il existe une telle réponse, donc que sa communication est possible.

La présupposition de la question sous la forme d'une proposition trouve ensuite son expression dans un comportement linguistique défini, c'est-à-dire par des actions visant à l'obtention d'une réponse. La présupposition de la question, comprise comme présupposition pragmatique, peut trouver son application dans tous les domaines, dans lesquels le processus de recherche constitue la situation linguistique. Dans la situation de communication linguistique, ou toutes les présuppositions sont communément partagées par tous les participants, donc les présuppositions par rapport auxquelles tous les participants sont d'accord, peuvent être traitées comme l'élément le plus important du contexte. Les recherches communes exigent l'acceptation préalable des présuppositions. C'est pourquoi la notion de la présupposition pragmatique de la question a une importance autant pour préciser la notion de la question et de la réponse liée à elle, que pour déterminer les conditions qui rendent possibles les recherches et la découverte de la réponse.

Outre le rôle que joue la présupposition de la question dans la situation des recherches scientifiques, nous attirerons encore l'attention sur une de ses applications et sur l'application des autres notions définies d'une façon pragmatique. Nous avons en vue l'utilité de l'analyse pragmatique des questions pour la construction d'un modèle d'enseignement, dans lequel les questions et les réponses jouent un rôle essentiel. Le savoir puisé dans le domaine de la théorie logique des questions sera l'instrument pour examiner un tel modèle. C'est le travail de J. Hintikka intitulé *A Dialogical Model of Teaching* qui est un exemple d'examen du modèle d'enseignement, dans lequel le dialogue „enseignant-élève” occupe la place centrale, et la relation „question-réponse” décide du caractère de „enseignement-étude”. Dans nos réflexions nous nous bornerons à attirer l'attention sur le travail mentionné, en soulignant qu'il peut inspirer la recherche des possibilités diverses d'appliquer les éléments de l'analyse logique des questions pour la précision des notions fondamentales de la théorie de l'enseignement, c'est-à-dire de notions telles que l'enseignement et l'étude. Le manque de précision dans la compréhension de ces notions, ainsi que la polysémie, constituent une source du défaut d'une langue commune parmi les chercheurs représentant des disciplines pédagogiques. La recherche d'une langue facilitant l'entente dans ces disciplines est une tâche toujours actuelle. Si la théorie des questions pouvait fournir des instruments pour la distinction conceptuelle des actions dont se compose le processus de l'enseignement, un tel genre d'application serait hautement apprécié autant par les chercheurs créant la théorie des questions que par ceux qui créent les théories dans le domaine des sciences pédagogiques.

Maria Lewandowska

PRAGMATYCZNE ASPEKTY ANALIZY LOGICZNEJ PYTAŃ

Artykuł dotyczy pragmatycznych aspektów badań nad pytaniami. Przedmiot rozważań stanowią relacje między pytaniami a użytkownikiem języka, posługującym się pytaniami dla realizacji różnych celów. Problematyka zastosowań logicznej teorii pytań została przedstawiona w kontekście użyteczności pragmatycznej. Zwrócono uwagę na możliwości wykorzystania rezultatów analizy logicznej do rozwiązywania problemów w dziedzinach, w których interrogacyjna funkcja języka posiada szczególne znaczenie.

Artykuł składa się z następujących części: 1) rodzaje problemów należących do zakresu pragmatyki pytań; 2) pragmatyczne aspekty w logice pytań; 3) funkcja pragmatycznego ujęcia zagadnień logicznej teorii pytań.